

TV 20.30 **Mezzo Documentaire**

Bloody Daughter

| Documentaire de Stéphanie Argerich (France/Suisse, 2012) | 100 mn. Rediffusion.

Pianiste argentine au talent précoce, internationalement applaudie, Martha Argerich esquivait les caméras. Mais elle s'est toujours laissée filmer par Stéphanie, la dernière de ses filles, née du grand amour vécu avec un autre géant du piano, Stephen Kovacevich. Lorsque les vidéos tournées en privé se sont transformées en projet de film, la star ne s'est pas dérobée, houspillant parfois sa benjamine sans jamais la chasser, alors que la caméra la cueillait au saut du lit ou pendant une terrifiante (et rituelle) montée de trac, juste avant d'entrer en scène... Tourné sur plusieurs continents, ce n'est pas un documentaire « sur » la musique, même si l'on y entend beaucoup de piano. Longuement mûri, minutieusement écrit, le film propose le portrait fascinant d'une famille normale et exceptionnelle, éparpillée et fusionnelle, qui trimbale son lot de souvenirs heureux et de blessures mal cicatrisées. La réalisatrice pose un regard tendre et critique sur cette mère aimante qui n'a pas su élever sa première-née (l'artiste Lyda Chen) et sur ce père affectueux mais lointain qui n'a pas reconnu sa « *bloody daughter* », cette sacrée gamine qui demande des comptes...

Très émouvant, parfois fort drôle, *Bloody Daughter* parlera aux mélomanes, et à ceux qui s'interrogent sur la précieuse et périlleuse alchimie des liens familiaux. — **Sophie Bourdais**
Rediffusions : 18/6 à 21.50, 21/6 à 11.15, 24/6 à 23.30.

LIRE page 74.

TV 20.50 **Altice Studio Film**

C'est pas mon jour !

| Film de Skip Woods (*Thursday*, USA, 1998) | 90 mn. VM. Rediffusion
| Avec Thomas Jane, Aaron Eckhart, Paulina Porizkova, James Le Gros.
| GENRE : SANGUIN ET CINGLANT.

Sur le papier, l'affaire semble réglée d'avance : un homme rattrapé par son passé + une valise de poudre blanche + une vamp en latex rouge + un gros paquet de bifetons + des truands jamais quains = un polar post-tarantinien à consommer vite fait. C'était compter sans l'inconnu de l'équation, Skip Woods. Il plante son décor au Texas, dans une banlieue chic où s'est casé Casey, architecte et marié, une adoption en cours. Mais voici que lui déboule dans les pattes son vieux copain Nick, suivi de la poudre, de la vamp, des bifetons et des truands.

Tout se passe en une journée, presque tout dans le même lieu : la baraque très nouveau riche de Casey. Chaque coup de sonnette se transforme en un nouveau cauchemar : voilà le secret de ce petit film débordant d'humour noir, dont le tempo impeccable est souligné par d'amusants intertitres. Du coup, le spectateur éprouve la frousse mêlée d'arrogance de Casey, tout en ayant l'occasion d'en rire à ses dépens. Woods a peut-être le tort d'être né après Tarantino, mais il sait lui aussi pondre un gimmick loufoque (un téléphone-vache qui meugle au lieu de sonner) ou des idées tordues (la garce en latex rouge débarque au moment où l'inspecteur des services d'adoption « teste » Casey). Et en fait sa pelote avec beaucoup de malice. — **François Gorin**
Rediffusions : 15/6 à 19.20, 17/6 à 0.20.

TV 20.50 **Ciné+ Classic Film**

Le Franc-tireur

| Film de Jean-Max Causse et Roger Taverner (France, 1972) | Scénario : Pierre Degregory, J.M. Causse | 80 mn. Rediffusion | Avec Philippe Léotard (Michel Perrat), Estella Blain (la femme), Roger Lumont (P'tit Louis).
| GENRE : SUR LE SENTIER DE LA GUERRE.

Nous sommes le 21 juillet 1944, il est 9 heures du matin. Michel Perrat prend son petit déjeuner chez sa grand-mère, sur le plateau du Vercors. Fils d'un collabo de Grenoble, il est venu là pour attendre tranquillement la fin de la guerre. Mais les Allemands attaquent...

Ainsi commence *Le Franc-tireur*, ovni du cinéma français. Prêt à sortir en 1972, il dut patienter trente ans pour rencontrer le public. Selon Jean-Max Causse, fameux cinéphile qui réalisa cet unique film avec Roger Taverner, l'évocation du sort tragique du maquis du Vercors passa pour une attaque contre de Gaulle, alors qu'il s'agissait de parler de l'engagement à travers le personnage de Michel Perrat, qui ne peut pas rester un planqué.

Ce film de guerre atypique, qui n'hésite pas à prendre des airs de western à

vers une belle mise en scène des paysages, ne montre pas des héros mais des hommes ordinaires. Ils partent au combat sans oublier d'où ils viennent : « *J'suis pas officier, j'suis dans les assurances* », « *J'suis pas résistant, j'suis facteur* », entend-on dans le groupe. Une vérité émouvante passe là, que le naturel du jeune Philippe Léotard fait bien résonner. Si le film a parfois des faiblesses, il séduit par sa réflexion sur le courage comme par l'envie de cinéma qu'il transmet. — **Frédéric Strauss**
Rediffusions : 8/6 à 8.30, 11/6 à 13.30.



Émotion de retrouver Philippe Léotard dans ce film méconnu et surprenant sur le maquis du Vercors.